

## NOUVELLE – STAGE ROTHENEUF 2017

JE M'EN VAIS

*Par Catherine Marchal*

C'est le claquement de la porte d'entrée qui réveille brusquement Hélène, Marc est parti au travail. Elle s'est couchée tard hier soir, le temps de tout ranger. Ils avaient invité un couple d'amis à dîner. Elle avait veillé à ce que tout soit impeccable. La soirée s'était prolongée et les hommes avaient beaucoup bu, comme d'habitude.

Hélène se réveille doucement et programme sa journée. Gym à 10 heures, déjeuner des enfants, récupérer au pressing le costume de Marc, rentrer pour préparer le dîner.

Son téléphone sonne, c'est Stéphanie qui veut être sûre qu'elle sera au cours de Pilates. Secrètement, Hélène avait espéré un appel de son mari, qu'il l'appelle juste pour le plaisir d'entendre sa voix. Elle chasse vite cette idée, quelle fleur bleue !

Les jours se succèdent, semblables les uns aux autres. Noël approche avec comme chaque année, le choix de la destination des vacances. Adrien, leur fils aîné souhaite partir avec eux, il n'a toujours pas trouvé de travail et a du temps libre. Marion débute dans son nouvel emploi au fastfood de la ville et n'a donc pas droit à des congés. Hélène rêve de partir à Prague « la capitale magique de l'Europe ». Marc et Adrien souhaitent, comme tous les ans, aller aux sports d'hiver dans une grande station de ski.

Ce matin, tout le monde est parti sauf Adrien qui dort encore. Hélène s'observe dans son miroir. Elle voit une jolie femme, la quarantaine, blonde, les yeux en amande, « je pourrais encore plaire, susciter du désir chez un homme » se dit-elle. Comme souvent elle réprime cette pensée. En se rapprochant de son reflet, elle remarque de petites rides aux coins de sa bouche. Frustration ? Amertume ? Les rides c'est aussi le temps qui passe, l'urgence pour les belles endormies. Cette vie, c'est ce dont elle rêvait non ? Marc, les enfants, la belle maison. Alors pourquoi cette oppression dans son ventre ? Vu de l'extérieur, la photo de famille est idéale, mais Hélène en sent toutes les imperfections. Un mari satisfait de lui-même, qui ne la regarde, ni ne l'écoute plus depuis longtemps. Des enfants assistés, résignés, avec si peu d'aspiration pour leur vie. Comme elle se sent loin d'eux. Machinalement, elle plaque un sourire sur son visage et continue de préparer les bagages pour les vacances à Val d'Isère. Quand la sonnerie du téléphone retentit elle s'élance dans l'escalier et soudain manque une marche. C'est la chute, elle sent son pied se tordre effroyablement. Elle se retrouve allongée sur le sol avec une douleur intense dans le pied gauche. « Adrien, Adrien » hurle-t-elle.

L'opération s'est bien passée, il a fallu lui mettre une broche car la fracture était déplacée. Hélène est allongée sur le canapé dans le salon. Marc l'a ramenée de l'hôpital et il est aussitôt reparti : la fin de l'année est intense, il a tous les chantiers à terminer.

L'après-midi s'étire et rien ne bouge. Sa fille est au travail, Adrien on ne sait où. Elle est seule, personne pour lui apporter un thé, pour lui couvrir les épaules lorsqu'elle frissonne. Son pied mutilé, inutile, ne la soutient plus. Qui va la soutenir ? Le chirurgien a dit qu'elle gardera le plâtre pendant 45 jours. Autour d'elle, des verres sales traînent sur la table du salon, des

vestes sont jetées sur les dossiers des chaises, des revues ouvertes attendant un lecteur. Elle se met à compter tous les objets qui ne sont pas rangés, comme un jeu, avec détachement en attendant le retour de son petit monde.

Son fils rentre le premier et sur un « ça va maman ? » file tout droit dans sa chambre. Puis Marion et son mari qui se disent tellement fatigués de leur journée en s'affalant sur le canapé en face d'elle. C'est Marc qui demande « on mange quoi ce soir ? ». Hélène d'abord interloquée, répond « la cuisinière est hors service pour un bon moment, elle vous rend son tablier ». Sa boutade est suivie d'un long silence. Puis Marc décide de commander des pizzas. Le repas est pris sur la table du salon, personne ne parle. C'est surtout le silence d'Hélène qui les surprend, les inquiète. Quand tout est débarrassé, les enfants partis dans leur chambre, Hélène déclare à Marc qu'elle dormira dans la chambre d'amis au rez-de-chaussée, elle ne se sent pas de monter les escaliers.

Ce soir Marc est content car il a réussi à se faire rembourser leur séjour au ski, il lui apprend également qu'il a repoussé ses vacances : « tu comprends, puisque nous ne partons pas, je préfère garder mes congés pour février ». Hélène aurait tellement aimé la présence de son mari reste à ses côtés pendant les vacances de Noël, mais elle se tait.

Aujourd'hui, ça fait un mois qu'Hélène est prisonnière de ce plâtre. Derrière la vitre du salon, elle regarde le mois de janvier qui s'achève. Sa fracture n'a pas l'air d'avoir perturbé mari et enfants. Le soir, des dîners sont commandés sans grande variété : pizzas, chinois... Marc rentre toujours aussi tard de son travail... revient-il directement ou s'octroie-t-il un verre à la sortie des bureaux ? Sa femme immobile et bloquée toute la journée, n'a pas l'air de l'inquiéter. Et ses enfants, occupés par leurs amis et leurs sorties, sont hermétiques à la solitude de leur mère. Bien sûr, les repas sont moins bons, l'aide-ménagère repasse moins bien que maman, mais la vie continue.

Depuis qu'elle dort au rez-de-chaussée, Marc a tenté quelques rapprochements en venant la retrouver dans la chambre d'amis, mais Hélène ne veut plus faire semblant. Ses refus successifs ont créé un voile noir, une froide distance entre elle et lui.

De son canapé, devenu tour de contrôle, Hélène observe cette vie dont elle se sent étrangère. Elle veut se remplir de l'indifférence qui se cachait derrière le factice bonheur familial. Comment en sommes-nous arrivés là ? ressasse-t-elle au point de devenir une obsession. Qu'ai-je mal fait ?

Et pourtant ce bonheur à la naissance de chaque enfant. Comme elle avait aimé être enceinte, être responsable d'un petit être qui grandissait au creux de son corps. Toutes les étapes de leur vie avaient été un tel ravissement. Bien sûr, la venue d'Adrien les avait surpris. Vingt ans et déjà maman ! Elle n'avait pas hésité à arrêter ses études d'architecte. Elle fondait une famille. Sa famille ! Elle en avait tant rêvé. Elle serait idéale. Elle voulait être une épouse attentionnée, une maman extraordinaire.

A trop vouloir courir derrière la perfection, elle avait négligé l'essentiel : vivre tout simplement. Elle s'était oubliée, elle avait joué un rôle. Elle n'avait jamais voulu voir sa frustration, son amertume. Ah le bel exemple pour ses enfants : un père égoïste, une mère insatisfaite !

C'est dur de faire le constat de cet échec, son échec. Cet édifice qu'elle a elle-même construit n'était que chimère. Elle n'est pas indispensable, juste aigrie. Et tous ses renoncements, quelle erreur ! Hélène regarde les frimas de janvier par la fenêtre, ils enveloppent le paysage dans un blanc manteau froid. Elle a ce plâtre depuis un mois : trente jours de prison et d'ennui pour mieux voir ses vingt ans d'une prison dorée. Elle veut croire qu'il n'est pas trop tard, que même au fond de son hiver, l'été peut exploser. A cette idée son cœur palpite. Tout pourrait commencer.

Dans quelques jours, le chirurgien la délivrera de son plâtre, et elle se chargera de sa prison personnelle. Sa décision est prise.